

Santons de Provence

Le Meunier



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin
Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 25 Novembre 1995
à Marseille (Bouches-du- Rhône)
et à Sceaux (Hauts-de-Seine)

Vente générale le 27 Novembre 1995

Qu'il soit à pied ou juché sur son âne, animal sacré de la crèche, le meunier porte toujours un sac de farine à l'épaule.

2-Des chapelles enfantines aux crèches familiales

Sous la Révolution, les crèches ont disparu avec la fermeture des églises. Elles réapparaissent à Marseille à partir de 1803. Entre-temps, l'interdiction de la messe de minuit semble avoir incité des fidèles à dresser chez eux des petites crèches domestiques, devant lesquelles ils prient la nuit de Noël.

Ainsi la chapelle enfantine de Provence se serait-elle muée en crèche familiale. Celle-ci devient vite une tradition populaire dans les foyers provençaux, au point de donner lieu, à Marseille, à une Foire de Noël, qui allait prendre plus tard le nom de Foire aux

santons. En témoigne le registre de correspondance du maire de la ville, en date du 3 décembre 1806 : "Autorisé le directeur de la régie des emplacements publics à donner pendant un mois et demi jusques au quinze janvier la permission d'occuper des places sur le grand Cours entre les bancs, pour y vendre des crèches, sucreries et autres menus objets pour amuser les enfants".

Au siècle dernier se développent aussi en Provence les crèches publiques, installées en dehors des églises. Traditionnelles, puis parlantes (comme celle de Victor Benoit, conservée aujourd'hui au musée du Vieil-Aix), animées par des automates ou des marionnettes, dotées de décors de plus en plus travaillés, les crèches publiques deviennent spectacle et attirent un large public. On chante devant certaines des chants de Noël mais on vient aussi s'amuser des saynètes construites autour des personnages en mouvement. Sous la houlette d'entrepreneurs laïcs, les thèmes de

Noël se mêlent à ceux de la vie populaire, le chasseur et le pêcheur rejoignent les bergers agenouillés devant l'étable, la faconde provençale enrichit la tradition chrétienne...

Un chroniqueur marseillais de 1831 décrit ce mélange de sacré et de profane dans lequel allaient s'épanouir les santons. "On voyait Bethléem, village situé à cent lieues de la Méditerranée et doté d'un port magnifique, avec phare, forteresse et vaisseaux de ligne qui bombardaient la place; puis des paysans, des laboureurs, des bohémiens, des bergères, costumés à la manière des Provençaux, allaient offrir au nouveau-né des layettes, des langes, des vêtements confectionnés au goût du jour..."

A suivre...

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

Santons de Provence Le Meunier



Vente anticipée le 25 novembre 1995
à Marseille (Bouches-du-Rhône)
et à Sceaux (Hauts-de-Seine)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 27 novembre 1995**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné et gravé en taille-douce

par Marie-Noëlle Goffin

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Santons de Provence

Le Meunier

Qu'il soit à pied ou juché sur son âne, animal sacré de la crèche, le meunier porte toujours un sac de farine à l'épaule.

2 - Des chapelles enfantines aux crèches familiales

Sous la Révolution, les crèches ont disparu avec la fermeture des églises. Elles réapparaissent à Marseille à partir de 1803. Entre-temps, l'interdiction de la messe de minuit semble avoir incité des fidèles à dresser chez eux des petites crèches domestiques, devant lesquelles ils prient la nuit de Noël.

Ainsi la chapelle enfantine de Provence se serait-elle muée en crèche familiale. Celle-ci devient vite une tradition populaire dans les foyers provençaux, au point de donner lieu, à Marseille, à une Foire de Noël, qui allait prendre plus tard le nom de Foire aux santons. En témoigne le registre de correspondance du maire de la ville, en date du 3 décembre 1806 : "Autorisé le directeur de la régie des emplacements publics à donner pendant un mois et demi jusques au quinze janvier la permission d'occuper des places sur le grand Cours entre les bancs, pour y vendre des crèches, sucreries et autres menus objets pour amuser les enfants".

Au siècle dernier se développent aussi en Provence les crèches publiques, installées en dehors des églises. Traditionnelles, puis parlantes (comme celle de Victor Benoît, conservée aujourd'hui au musée du Vieil-Aix), animées par des automates ou des marionnettes, dotées de décors de plus en plus travaillés, les crèches publiques deviennent spectacle et attirent un large public. On chante devant certaines des chants de Noël mais on vient aussi s'amuser des saynètes construites autour des personnages en mouvement. Sous la houlette d'entrepreneurs laïcs, les thèmes de Noël se mêlent à ceux de la vie populaire, le chasseur et le pêcheur rejoignent les bergers agenouillés devant l'étable, la faconde provençale enrichit la tradition chrétienne...

Un chroniqueur marseillais de 1831 décrit ce mélange de sacré et de profane dans lequel allaient s'épanouir les santons. "On voyait Bethléem, village situé à cent lieues de la Méditerranée et doté d'un port magnifique, avec phare, forteresse et vaisseaux de ligne qui bombardaient la place; puis des paysans, des laboureurs, des bohémiens, des bergères, costumés à la manière des Provençaux, allaient offrir au nouveau-né des layettes, des langes, des vêtements confectionnés au goût du jour..."

A suivre...